

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LITTÉRAIREUR CANADIEN.



L. P. NORMAND, *Éditeur-Propriétaire.*

## FEUILLETON CANADIEN.

(Inédit.)

# EMILE DUBRUN,

OU

CONSÉQUENCES FATALES

DE

## L'IVROGNERIE.

CHAPITRE II.

(La scène se passe à Montréal.)

CINQ ANS PLUS TARD.

(Suite.)

—Je suis ou ne peut plus heureuse monsieur, de vous trouver chez vous ; j'ai une requête importante à vous présenter.

—Prenez la peine d'entrer, madame.

—Je profite de votre bienveillante permission ; car je suis toute glacée ; d'ailleurs ce que j'ai à vous dire serait trop long pour être écouté à la porte.

—Permettez, madame, que je vous éclaircisse.

—Faites, monsieur.

Ma femme qui avait entendu le dialogue échangé entre l'inconnu et moi se présenta ; offrit une chaise à l'étrangère en la priant de se débarrasser de son manteau.

—Merci, madame. Je vais seulement ôter ce manteau qui me gêne. Puis se tournant vers moi :—

—Il est inutile de vous dire, monsieur, que je suis sœur de charité, vous l'avez reconnu à mon habillement ; il importe seulement de vous dire qu'il y a une demi-heure près, j'ai quitté le lit d'un moribond à la dernière extrémité, et celui de son enfant qui se meurt aussi ; que c'est à sa prière que je me suis mise en quête de votre demeure pour réclamer votre présence chez lui. Il est de Québec qu'il a quitté récemment pour cette ville. J'ai oublié de lui demander son nom ; mais il m'a dit vous bien connaître ; de plus que vous étiez le seul homme qu'il connût ici. Je suis venue, monsieur, nourrissant l'espoir que vous vous rendriez à sa dernière prière peut-être, car il s'en va mourant ; depuis que je vous vois cet espoir s'est converti en certitude : vous m'avez l'air d'un honnête homme, et un

bonnête homme ne refuse pas la dernière prière de son semblable.

Je demourai indécis, muet, immobile. Un vague pressentiment, que je ne pus définir s'était emparé de mes esprits, me faisant pressentir une de ces scènes navrantes de misères et de désolation, dont le souvenir ne s'efface jamais de la mémoire, et qui après des années viennent encore attrister. Mon énergie mentale était annihilée comme dans les cauchemars. On dirait que l'esprit est prophétique ou visionnaire, sentant, par anticipation, toutes les afflictions suspendues sur nos têtes, menaçant à chaque instant de nous écraser. On dirait encore qu'il existe des théories non développées, d'affinités sympathiques en sujets; quelques relations indéfinies, qui amplement développées prouveraient qu'il existe des courants galvaniques dans le système physique des hommes, agissant des nerfs sur le cerveau nous rendent sensibles aux souffrances de ceux dont nous possédons l'amitié. Toujours est-il que je pressentais que ce moribond m'intéresserait au plus haut degré. Plus je réfléchissais plus je me sentais entraîné vers lui. Ce qui me décida enfin fut la vue de cette courageuse sœur de charité qui avait bravé la rigueur du froid pour obliger le mourant.

J'eus honte de l'hésitation que j'avais montrée et pour donner un motif à cette hésitation je fis ce que plusieurs avant moi ont fait, font, et peuvent faire au besoin : demander le consentement de leur épouse.

— Louise veux-tu me permettre d'y aller ?

— Ah ! madame, dit la bonne sœur, Dieu vous bénira si vous accordez la permission que vous demande votre mari. Je ne sais si ce fut la voix persuasive et douce de la religieuse que décida ma femme à donner son adhésion ; ce que je sais c'est qu'elle la donna.

Faire les préparatifs de voyage et louer une voiture furent l'affaire de dix minutes. En moins de ce temps nous arrivâmes en face d'une misérable rangée de maison en bois dans la partie basse du bas du faubourg Québec.

— Laissez-moi passer devant, monsieur ; vous auriez peine à trouver la chambre qu'il occupe.

Mourant, pensif, je montai l'escalier dont les marches menaçaient de s'érouler sous moi. La religieuse arrivée à l'extrémité d'un étroit corridor ouvrit une porte, et nous nous trouvâmes en présence du mourant. L'appartement présentait l'aspect terrible de la pauvreté. Dans un coin était une paille étendue sur le plancher sur laquelle gisaient le moribond et son enfant ; dans l'autre une table et une chaise. La chambre était basse, infectée d'une vapeur nauséabonde, produite par le mauvais charbon qui brûlait dans un poêle de tôle placé au milieu de l'appartement. Le Révérend M. B. veillait le mourant ; aussitôt qu'il m'aperçut il se leva et en me tendant la main.

— L'infortuné que vous voyez étendu sur ce misérable grabat a attendu votre arrivée dans la plus grande anxiété. Il vient de s'endormir, mais il ne tardera pas à se réveiller. Vous avez noblement agi en avant. Votre présence rendra, sans aucun doute, sa dernière heure plus douce plus tolérables.

A. S. O\*\*\*\*.

(*Est suite au prochain numéro.*)

#### ACROSTICHE.

### A LOUISE.

Laisse-moi fuir je ne veux plus t'entendre ;  
 Qui, laisse-moi, tu me portes malheur !...  
 Au seul instant, oui, j'ai pu te comprendre.  
 Et m'a fallu, ensuite, dans mon cœur  
 Te tendre, hélas ! t'effacer pour jamais,  
 En emportant, avec moi, mes regrets.



pâle du prêtre, le docteur qui ferme sa *trousse* sans dire mot, tout ceci annonce que le BRAVE EDOUARD vient de rendre le dernier soupir, que l'âme de ce martyr de la patrie vient de recevoir la récompense que le représentant du Christ lui promettait au nom de Dieu.....

## VII.

Sa tombe est sur la colline  
 Mon pied le sait : là voilà  
 Mais mon essence divine  
 Mais lui, Seigneur, est-il là ?

Les funérailles du BRAVE EDOUARD, furent comme elles devaient l'être dignes du héros, dignes de ses admirateurs et de ses amis politiques. Les compagnons d'Edouard, les vingt braves paysans, avaient frottés leurs fusils salis au feu de Saint-Denis afin de paraître l'arme au bras dans une circonstance aussi solennelle.

Charles l'amî intime de son capitaine, commandait. Il était beau et en même temps il était triste de voir ses patriotes de 37 qui presque tous avaient reçu soit au bras, soit à la jambe ou à la figure des marques non équivoques de leur courage dans cet engagement mémorable, les parents et les amis en pleurs, d'entendre le glas funébre.

Dans cette circonstance, l'église seul chante. Quel contraste !.... Une mère peut-elle chanter la mort de son fils !.... dépositaire des promesses d'immortalité, elle les proclame hautement en présence de la mort ; s'il y a des larmes dans sa voix, il y a aussi de la joie.....

Quand la messe des morts fut terminée, après la dernière aspersion d'eau bénite, après que le corps du BRAVE EDOUARD fut descendu dans sa dernière demeure, et que le prêtre eut dit *Qu'il repose en paix*, le médecin du village fit son oraison funèbre et termina en disant aux braves paysans :

“ Quand vous descendrez les uns après les autres dans la fosse où nous devons tous descendre, la jeune génération qui pousse se rappellera dans ce moment solennel que vous avez servi la Patrie sous le commandement de celui sur la tombe duquel nous versons des larmes aujourd'hui, et qui, en recevant le baptême de sang, a reçu le nom comme le titre de BRAVE EDOUARD”.....

Le lendemain à la tombée du jour, il faisait froid et on parlait au coin du feu de famille dans le village de St. O\*\*\*\* des exploits du héros de la bataille de St. Denis. Cependant on pouvait voir se dessiner dans l'ombre quelque chose comme l'apparence d'une femme agenouillée sur le terre portant dans son tablier d'indienne des feuilles sans sève, et les jetant sur la tombe de son Edouard. Ses cheveux en désordre tombant sur un col blanc comme l'ivoire, ses beaux yeux tournés vers les cieux, elle priait devant la croix qui surmontait la tombe du brave qui était là sous elle, et qui attendait avec confiance le jour de la résurrection générale. Elle priait devant l'humble croix sur laquelle on lisait l'inscription suivante :

\*  
 \*  
 \*  
 \*\*\*\*\*  
 E. \* \* L.  
 \*  
 \*  
 \*  
 \*  
 \*

LIBERTÉ, RELIGION, PATRIE.

—  
*Passant prie  
 pour celui qui a versé  
 son sang, et a perdu sa  
 vie par amour pour sa patrie.*

C'était.... Joséphine.... la fiancée d'Edouard. Elle était folle la pauvre enfant, car elle disait que son amant avait froid, et qu'il fallait le couvrir de feuilles. Elle faisait peine à voir, car ne pouvant pleurer, elle souffrait doublement incapable d'exprimer sa douleur ni par la voix, ni par les larmes.

.....  
 Depuis lors on a vu à la même heure Joséphine agenouillée sur la tombe de son amant qu'elle espère revoir au ciel.

Le vieillard a toujours promis qu'il tuerait plus d'un *Bureaucrate* s'il en rencontrait sur son chemin.

Tant qu'à la mère, elle pleure encore, et plus heureuse que Rachel elle se console parcequ'elle sait que son fils lui sera rendu.

D. E. J.